

14 Sports

Rugby/A 100 jours du Mondial

Les nations préparent leur montée en puissance

AFP
Paris/France

LES saisons des clubs se referment peu à peu et les nations du rugby se tournent désormais vers la préparation de la Coupe du monde, en croisant les doigts pour éviter blessures et autres déboires à 100 jours de l'échéance.

Le compte-à-rebours est lancé. En Angleterre, où les préparatifs s'accroissent pour accueillir les vingt meilleures sélections de la planète du 18 septembre au 31 octobre, les esprits sont entièrement braqués vers la compétition, à peine une dizaine de jours après le sacre des Saracens en championnat.

Le XV de la Rose, qui aimerait décrocher à domicile une deuxième couronne après celle de 2003, a même eu droit à un galop d'essai en surclassant le 31 mai les Barbarians (73-12) à Twickenham, dans un match sans grands enseignements puisqu'il manquait les finalistes de Premiership.

Sevrée de titre depuis le Tournoi-2011, l'Angleterre de Chris Robshaw attend encore de concrétiser sa montée en puissance assise sur l'ambitieux programme de haut niveau mis en place depuis quelques années par la Fédération anglaise (RFU). Mais elle est freinée par les frasques de ses joueurs en dehors du terrain, à l'image de l'exclusion du

centre Manu Tuilagi pour l'agression d'un policier, de celle du talonneur Dylan Hartley pour un coup de tête à un adversaire ou encore de la menace pesant sur l'ouvreur Danny Cipriani, récemment arrêté pour conduite en état d'ivresse. Le problème de la discipline sera sans doute au coeur de l'été anglais.

DES BLESSES CHEZ LES ALL BLACKS• Chez les nations du Sud, le Super 15 a encore un petit mois à vivre avant de basculer en mode Coupe du monde.

Les Néo-Zélandais, tenants du titre et immenses favoris de la compétition, guettent avec angoisse les blessures. A moins d'un miracle, l'ouvreur Aaron Cruden doit déjà déclarer forfait après s'être gravement blessé à un genou. Le deuxième ligne Patrick Tuipulotu (hanche) a suivi et le troisième ligne Steven Luatua (épaule) est très incertain.

Plusieurs All Blacks ont d'ailleurs été plus ou moins sévèrement touchés ces derniers mois, comme le deuxième ligne Brodie Retallick, meilleur joueur 2014, l'ouvreur Beauden Barrett ou l'arrière Charles Piutau. De quoi donner des sueurs froides au sélectionneur Steve Hansen qui récupèrera ses troupes début juillet, pour un premier match de préparation aux Samoa le 8.

Les All Blacks se lanceront ensuite dans un Four nations raccourci à trois jour-



Photo : AFP

Le ballon officiel du Mondial 2015 de rugby.

nées, entre le 17 juillet et le 8 août. Ils y retrouveront l'Afrique du Sud du capitaine Jean de Villiers, salement touché à un genou en novembre dernier mais sur le chemin du retour. Le centre a ainsi pu participer à un camp d'entraînement des Springboks début juin qui a permis une large revue d'effectif.

L'Australie, qui occupe le 6e rang mondial, le plus bas classement de son histoire, espère de son côté retrouver un peu de sérénité après une année 2014 noire marquée par l'éviction du sélectionneur Ewen McKenzie.

En assouplissant les règles de sélection, la Fédération (ARU) a ainsi ouvert la voie

au retour chez les Wallabies des expatriés, comme l'ouvreur Matt Giteau ou l'ailier Drew Mitchell. Et le retour en forme du troisième ligne David Pocock devrait donner un peu de baume au coeur des Wallabies.

L'ANNE DE L'IRLANDE• L'Argentine devra également hausser d'un ton si elle veut réintégrer le dernier carré, comme en 2007. Les Pumas ont enfin décroché une victoire dans le Four nations l'an passé mais manquent encore de régularité.

Comme les hommes de Daniel Hourcade, les Irlandais de Jonathan Sexton, vainqueurs des deux derniers

Tournois, font figure de trouble-fête potentiels. Mais ils devront trouver les ressources pour enfin performer en Coupe du monde, alors qu'ils n'ont jamais dépassé les quarts de finale.

Opposés en demi-finale en 2011, Gallois et Français partent de plus loin cette année. Les Bleus se réuniront à partir du 6 juillet à Marcoussis en espérant bouleverser des pronostics très défavorables à la faveur d'une préparation musclée.

Il faudra aussi montrer un net regain dans le jeu lors des matches amicaux face à l'Angleterre (15, 22 août) et l'Ecosse (5 septembre). Le défi est immense.

Brèves

•Corruption à la Fifa
"Mettre tout sur la table, douloureux mais nécessaire"

Le président du Comité international olympique (CIO), Thomas Bach, interrogé sur le scandale de corruption à la Fifa, a estimé lundi à Lausanne que "mettre tout sur la table peut être douloureux mais absolument nécessaire". Évoquant les affaires de corruption qui avaient touché le mouvement olympique "il y a 15 ans, c'est seulement par cette attitude que le CIO a restauré sa crédibilité", a ajouté M. Bach, ajoutant cependant qu'il n'y avait pas de comparaison avec "l'ampleur" du scandale qui touche la Fifa.

•Athlétisme
Felix battue par Tarmoh, Farah se retire

L'Américaine Allyson Felix, championne olympique, s'est inclinée sur le fil sur 200 m, départagée au millième de seconde avec sa compatriote Jeneba Tarmoh, dimanche à Birmingham, cinquième étape de la Ligue de diamant, marquée par l'absence de Mo Farah, "émotionnellement vidé".

•Roland-Garros
Wawrinka s'offre son premier titre

Stan Wawrinka a déjoué les pronostics en battant le N.1 mondial Novak Djokovic en quatre sets 4-6, 6-4, 6-3, 6-4 dimanche en finale à Roland-Garros pour s'offrir son deuxième titre en Grand Chelem. Le Suisse, 9e mondial, avait gagné son premier trophée majeur lors de l'Open d'Australie en 2014.

•Football
Russie et Qatar pourraient perdre les Mondiaux

La Russie et le Qatar pourraient perdre l'organisation respective des Mondiaux 2018 et 2022 de football si ces pays les avaient obtenus "grâce seulement à la corruption", affirme la Fifa, au centre depuis plus d'une semaine d'un scandale planétaire de corruption. "S'il existe des preuves que le Qatar et la Russie ont obtenu (la Coupe du monde) grâce seulement aux pot-de-vin, alors elle pourrait leur être retirée", explique Domenico Scala, président du Comité d'audit de la Fifa, ajoutant que "ces preuves n'ont pas été fournies" jusqu'à présent. La déclaration de Domenico Scala intervient au moment où une affaire d'achats de voix autour du Mondial 2010 a rebondi en Egypte, avec pour personnage principal Jack Warner, ex-vice président de la Fifa.

Droit au but

Des mauvaises odeurs sortent de la tanière...

AUJOURD'HUI, nous entrons dans la tanière de l'équipe nationale fanion de football, pour parler des Panthéresses, c'est-à-dire des panthères dames, et des Panthères du Gabon. Et qu'est-ce qui peut bien nous pousser à y entrer, me direz-vous ? C'est que, depuis un certain temps, l'odeur d'un climat pourri sort de cette fameuse tanière et commence très franchement à agacer plus d'un féru des équipes fanions.

Commençons par les dames, pour dire qu'il n'y a pas longtemps, nous avons salué la résurrection du football féminin chez nous, après une dizaine d'années de coma. Et pour bien montrer que les Panthéresses étaient désormais revenues à la vie, la Fédération gabonaise de football (Fégafoot) a tôt fait de les engager aux éliminatoires du Mondial pour les moins de 20 ans (U20), et des Jeux olympiques (JO) de 2016 pour la première équipe féminine, les Panthéresses du Gabon. Mais l'aventure a tourné court. Un échec d'autant plus prévisible que les équipes gabonaises avaient déjà perdu leurs repères. Elles étaient

donc à court de compétitions. Nous n'allons pas revenir sur ce malheureux épisode. Nous nous pencherons plutôt sur le comportement déplorable de nos internationales. Notre confrère Mikolo Mikolo parle d'indiscipline et, surtout, de mauvaise hygiène de vie. On ne peut donc que tomber des nues. Car, c'est tout de même inadmissible qu'en équipe nationale, les joueuses se permettent de faire n'importe quoi. Et dire que nous croyions qu'il y avait un code de bonne conduite imposé à chaque joueuse qui, une fois convoquée en équipe nationale, devient ipso facto, ambassadrice de notre pays. Alors, comment expliquer de tels écarts de comportement, si ce n'est par le manque de poigne, de rigueur et de fermeté de l'encadrement technique et l'incroyable mansuétude de la Fégafoot ? D'accord, le football féminin aux femmes ! Mais encore faut-il qu'elles soient compétentes pour occuper le poste de coach. Non ! Il faut qu'on évite de faire dans du cosmétique. Le chantier étant complexe, il faut un entraîneur de haut

niveau, rompu à la tâche, qui accepte de relever le défi et travaille dur pour cela, pas celui qui va passer le clair de son à admirer ce qu'il y a sous les jupons ! Entrons maintenant chez les Panthères du Gabon. Ici, le climat est lourd. La grosse désillusion vécue à la Can 2015 il y a quatre mois (et non un an, comme nous l'avons écrit la semaine dernière), et la défaite essuyée devant la modeste équipe du Niger samedi dernier ont, non seulement, mis en lumière les carences d'un staff technique qui se cherche encore, mais aussi des dissensions au sein même du groupe. Un groupe désormais compartimenté, qui se résume en une association d'individualités, qui tranche nettement avec le bloc équipe qu'on a connu en 2012. Il ne faut donc pas se voiler la face. Une ambiance délétère est en train de prendre corps dans la tanière. Où les internationaux se regroupent par affinités ou par génération. Et demain, qui sait, ce sera peut-être en fonction de la couleur de la peau ! A cela, il faut ajouter les querelles, à notre avis, dérisoires et sans ob-

jets autour du brassard de capitaine. Car, en principe, quand l'entraîneur a déjà choisi son capitaine, toute l'équipe se doit de respecter ce choix et de s'aligner...En tout cas, la dégringolade de l'équipe fanion trouve-là, un début d'explication. Nous terminons en disant qu'il y a danger dans une tanière des Panthères du Gabon qui exhale une odeur de pourri et de division. Au moment où le Gabon s'apprête à entrer en campagne pour préparer la Coupe d'Afrique des nations (Can) qu'il abritera en 2017, il est étonnant que l'esprit de division supplante l'esprit d'équipe, et que des querelles de chiffonniers se signalent au sein de l'équipe nationale. En plus, on a l'impression qu'il y a trop de pôles de décisions. Ce qui sème la zizanie au sein de l'équipe et cause bien des frustrations. Vivement que la Fégafoot mette un terme à la cacophonie et, surtout, de l'ordre au sein de toutes les équipes nationales. Pour éviter d'autres désillusions.

Par J. NGOM'ANGO